R&R 2015 Conference - Paris, 10-12 June 2015
"The regulation theory in time of crises"

"Compressed" modernity, régimes du travail et bifurcations en Chine

Laurence Roulleau-Berger
Directrice de recherche au CNRS
Co-Directrice du Laboratoire International associé CNRS-CASS (LIA)
"Sociologies post-occidentales en France et en Chine"
Ecole Normale Supérieure de Lyon-Triangle

Introduction

Chang Kyung-Sup (2010) a distingué différents régimes de "compressed modernity" fondés sur une cosmopolitisation réflexive : les régimes de "low compressed modernity" dans les sociétés capitalistes dites avancées, les régimes de "high-order compressed modernity" dans les sociétés non-occidentales, les régimes de "compartmentalized compressed modernity" dans les sociétés en transition comme la société chinoise. La Chine contient en effet des "compartmentalized compressed" modernités différenciées dans les zones urbaines et les zones rurales, dans les zones côtières et à l'intérieur des provinces du centre de l'Ouest de la Chine. Ces « compartmentalized compressed » modernités se construisent à partir d'oscillations entre socialisme et un « capitalisme sui generis » (Aglietta, Guo Bai, 2012). Dans le prolongement de la pensée de Chang Kyung-Sup nous allons considérer que la "compartmentalized compressed" modernité se construit à partir de la contraction d'ordres économiques pluriels. Nous ajouterons qu'à partir d'oscillations entre socialisme et « capitalisme sui generis » se produisent trois phénomènes dans le contexte chinois : la capillarisation des ordres économiques; la construction de régimes du travail d'inégale légitimité; des mouvements entre les régimes du travail via des mobilités multiples. Les oscillations entre socialisme et « capitalisme sui generis » produisent alors des inégalités « multisituées » et des compétences mobilitaires qui dessinent des continuités spatiales entre des régimes du travail et des continuités et discontinuités d'expériences de travail. Les jeunes travailleurs, notamment les jeunes migrants et les jeunes urbains, développent des carrières de mobilité professionnelle et géographique construites à partir de bifurcations biographiques qui

traduisent au niveau individuel les bifurcations sociétales produites par une « compartmentalized compressed" modernité.

1. "Compartmentalized compressed" modernité et contraction des ordres économiques

Dans l'expérience chinoise, en contexte de "compartmentalized compressed" modernité , les processus d'industrialisation et d'urbanisation se sont accélérés, Li Peilin (2008, 2012) a d'ailleurs utilisé le concept de *modernisation orientale* pour montrer comment, au cours des dix dernières années, l'élasticité des structures sociétales produisait en même temps des mobilités sociales ascendantes, des inégalités et des incertitudes qui affectent le destin social des groupes sociaux vulnérables, spécialement les migrants et les jeunes marginalisés dans une nouvelle économie oscillatoire entre socialisme et capitalisme "sui generis".

Sur le plan empirique que signifie la notion de "compartmentalized compressed modernity" dans le cas chinois? Dans cette économie oscillatoire entre socialisme et capitalisme "sui generis", entre Etat et Marché, les entreprises privées jouent un rôle central dans la croissance chinoise, les entreprises étatiques et publiques ne fournissent aujourd'hui que 23% de l'emploi urbain, plus de 90% des nouveaux emplois en zone urbaine sont créés par le secteur non étatique (Guiheux, 2012) . Cette économie oscillatoire produit des situations d'incertitude et d'insécurité salariale avec l'importance grandissante d'emplois sans contrat, temporaire, intérimaire, saisonnier, au forfait , journalier … qui représentent la moitié des emplois urbains. Il faut signaler un changement majeur dans le secteur public traditionnellement pourvoyeur d'emplois stables et aujourd'hui ayant recours à des emplois informels. L'accroissement de la concurrence signifie aussi le développement de l'insécurité avec la multiplication d'emplois sans contrat de travail, une hausse des inégalités en termes de stabililité d'emploi et de salaires, une précarité et une flexibilité toujours accrues, la montée des chômages ; la moitié des emplois urbains sont des emplois informels, c'est-à-dire des emplois sans contrat ou temporaires, à temps partiel, saisonniers, payés au forfait… Par exemple, dans l'enquête 2011 Chinese Social Survey on voit que l'emploi informel augmente de 20 % par an et représente 60,4 % des emplois, que le travail intérimaire se développe largement ; seulement 41,1 % de jeunes travailleurs auraient signé un contrat à durée déterminée (CDD) et 13,8 % un CDI. Le passage des emplois informels vers les emplois formels se fait difficilement. De plus avec le déclin des institutions socialistes, nous assistons à un processus de décollectivisation et d'individuation qui prive certaines catégories de travailleurs de droits sociaux, juridiques et économiques.

Il apparaît alors aujourd'hui une nouvelle catégorie de jeunes à laquelle s'intéresse tout particulièrement les sociologues chinois: les jeunes chômeurs de 16 à 29 ans, dont le nombre dépasse celui des *xiagang*[1]; ces jeunes chômeurs peuvent être des migrants ou des urbains. La première enquête de 2004 sur les jeunes et l'emploi du Bureau du travail et de protection sociale montrait déjà que le taux de chômage des jeunes de 16 à 29 ans atteignait 9 %, supérieur à la moyenne de 6,1 %. Parmi ces jeunes il y a ceux qui sont dotés d'un hukou urbain, sans qualification, qui sortent du système scolaire avec un niveau équivalent au

[1] Ouvriers licenciés des entreprises d'État.

baccalauréat ou même inférieur. Le hukou participe à produire des discriminations dans l'emploi par les pouvoirs locaux ; par exemple un jeune diplômé de hukou rural ne peut accéder à un emploi urbain facilement. Par ailleurs, le nombre de diplômés est passé de 1,07 million en 2000 à 4,13 millions en 2006, soit chaque année 13 % d'une classe d'âge. Aujourd'hui les conditions de travail des jeunes diplômés ne cessent de se dégrader : jusqu'à la fin des années 1990, ils étaient considérés comme les élites de la société et, une fois diplômés, accédaient à un emploi stable dans les entreprises d'État et dans les institutions publiques ; ce n'est plus le cas aujourd'hui. Les jeunes diplômés sont contraints à des emplois informels ou à des situations de chômage. Dans une enquête réalisée et publiée par Li Chunling et Wang Boqing (2010) avec 445 000 jeunes diplômés en 2007 dans 2 113 lycées et universités de 31 provinces, six mois après l'obtention de leur diplôme, 12 % sont à la recherche d'un emploi, 55,1 % ont un emploi en lien avec leur formation, 28,6 % ont un emploi sans lien avec leur formation, et 1,2 % ont créé leur propre emploi ; ces auteurs montrent que l'accès à l'emploi stable est toujours plus difficile, et que le nombre des jeunes demandeurs d'emploi augmente.

Cette situation résulterait d'un désajustement entre système de formation et système d'emploi, les effets du *hukou* et les discriminations sur les modes d'accès à l'emploi (Liu Shiding, 2012), des transformations des politiques sociales, et des effets de monopole sur certains segments de marchés du travail. Les moins bien dotés scolairement risquent de ne pas accéder à une « place », les mieux dotés scolairement n'ont souvent accès qu'à des espaces d'emploi dont le contenu reste très pauvre en socialisation professionnelle. En Chine, les cinq dernières années ont été marquées par une concurrence accrue, une dévaluation et un rendement scolaire décroissant et, simultanément, les aspirations sociales des jeunes n'ont cessé d'augmenter. Si ce phénomène de déqualification structurale a touché les jeunes des classes moyennes, il a aussi fragilisé les jeunes d'origine paysanne ou ouvrière, et tout particulièrement les jeunes migrants peu qualifiés en Chine. Ces transformations produisent des régimes du travail différenciés qui touchent différents groupes sociaux vivant de manière répétée des situations de disqualification sociale, de stress et de violences au travail. Les situations d'insécurité économique et de non-reconnaissance des expériences professionnelles produisent des phénomènes de désillusion collective.

Dire qu'en contexte de "compartmentalized compressed modernity" les ordres économiques se contractent signifie penser leur pluralité tout en distinguant les régimes du travail en fonction de leur degré de légitimité. En Chine les économies marchandes et non-marchandes, monétaires et « naturelles »[2] entretiennent des rapports nets de capillarité et de dépendance pour se superposer à certains endroits et se dissocier à d'autres. Les transformations économiques laissent apparaître une pluralité d'ordres économiques où se combinent différents types "d'activités économiques rationnelles" et "à orientation économique" pour reprendre les termes de Max Weber (1971). Economies marchandes et non-marchandes,

[2] Nous reprenons ici la définition de Max Weber : « Par économie naturelle nous entendons une économie ignorant l'emploi de la monnaie : cette distinction permet le classement des économies historiques selon l'emploi plus ou moins développé des valeurs "en nature » ou en monnaie. L'économie naturelle ainsi définie n'est pas univoque, elle peut se présenter avec des structures fort diverses. Elle peut ignorer totalement le troc ou se servir du troc (sans emploi de monnaie)" (Weber, 1971).

monétaires et « naturelles » s'encastrent plus ou moins les unes dans les autres du fait des processus structurels, des circulations des migrants et de la diversification des institutions économiques. Cependant les modes d'agencement entre elles peuvent se faire selon des dynamiques différentes qui favorisent des phénomènes de polarisation sociale et la production d'"inégalités multisituées" ou les atténuent.

Nous distinguerons alors trois régimes du travail : les *régimes du travail de faible légitimité,* les *régimes du travail de forte légitimité,* les *régimes du travail de moyenne légitimité.*
Nous parlons *de régimes du travail de faible légitimité* quand les activités à orientation économique se dissocient des activités économiques rationnelles. Les jeunes travailleurs peu dotés en ressources et peu protégés par les systèmes collectifs sont l'objet d'inégalités sociales, économiques dans des mondes peu légitimés qui distribuent peu de reconnaissance sociale et publique ; par exemple la figure de la *dagongmei* – jeune ouvrière migrante - occupe aujourd'hui une position de surnuméraire; nous avons parlé des "oubliées de la mondialisation" quand on sait qu'elles jouent un rôle majeur dans la productivité des entreprises étrangères et sino-étrangères implantées en Chine (Pun Ngai, 2005; Roulleau-Berger, 2007) .
Nous parlons *de régimes du travail de forte légitimité* quand les activités économiques rationnelles dominent les activités à orientation économique. Les jeunes bien dotés en ressources sociales, culturelles et économiques, protégés par les systèmes collectifs qui distribuent de la reconnaissance sociale et publique, sont engagés dans des processus de forte intégration économique. On pense ici par exemple à la figure du jeune migrant ou du jeune urbain entrepreneur.
Nous parlons *de régimes du travail de moyenne légitimité* quand les activités à orientation économique apparaissent particulièrement mêlées aux activités rationnelles économiques et peuvent être aussi définies comme activités sociales et symboliques. Par exemple les jeunes, plutôt faiblement dotés en ressources, disposant de compétences sociales faiblement reconnues, développent des capacités de mobilisation collective et individuelle, de créativité sociale, voire de résistance, en s'appropriant des espaces sociétaux interstitiels. On peut ici convoquer les figures du jeune activiste, du jeune diplômé en situation précaire engagé dans des activités culturelles ou artistiques.

Entre les différents régimes du travail nous pouvons observer des mouvements, des mobilités, des circulations qui participent à construire des parcours professionnels non-linéaires, ponctués de turning-points, organisés autour d'une diversification de situations de travail.

2. Régimes du travail et économies morales

À partir de la fin des années 1990, Shen Yuan (2006) a d'abord revisité la thèse de la Grande Transformation de Polanyi, puis celle de Michael Burawoy fondée sur la Seconde Grande transformation qui se rapporte aux transformations du marché dans les sociétés communistes contemporaines. Il a montré que la transition de la société chinoise se situait au point de convergence de deux changements majeurs : d'une part, l'influence notable de l'idéologie néo-libérale et la marchandisation économique par les capitaux mondiaux; d'autre part, le fait

que l'Etat doive repenser son système de redistribution pour aller vers une économie de marché. Cet auteur a posé l'hypothèse que la Chine se trouvait au point de rencontre entre ces deux grandes transformations qui produisent des régimes du travail hégémoniques et qui signifient à la fois des dominations, des discriminations, des violences au travail et la production de compétences de mobilisation au travail**.**

En Chine dans un contexte de "compartmentalized compressed" modernité et un Etat autoritaire les régimes du travail s'organisent autour de la fabrique du consentement à la domination et de l'absorption de la contestation. La fabrique du consentement signifie que les individus développent des capacités adaptatives fortes aux contraintes des institutions économiques. Par exemple les jeunes travailleurs chinois acceptent de s'adapter à de nouvelles situations d'apprentissage, soumis à l'injonction à développer de nouveaux savoirs dans différents secteurs; les jeunes migrants chinois se présentent très flexibles et mobiles du fait de la conscience de vivre dans une société en grande transformation où se présentent de nombreuses opportunités de mobilité sociale. Que ce soit dans un secteur qualifiant, peu qualifiant ou fortement qualifiant, les jeunes travailleurs cherchent à développer des parcours de mobilité professionnelle et sociale qui contiennent des dispositions fortes pour de nouveaux apprentissages, une capacité d'autonomie qui reste contrainte et l'intériorisation de la norme de la flexibilité au travail.

Les régimes du travail chinois s'organisent à partir de contraintes fortes pour une grande rentabilité, imposée par les marchés locaux, nationaux et globaux, l'intensification très forte du travail, la flexibilité maximale de la production provoquent des pertes d'expériences et de savoirs. La fabrique du consentement dans les régimes du travail chinois s'appuie sur une fragmentation des confiances, des sécurités et des places en multipliant les charges psychiques. L'imposition de régimes temporels incertains provoque du flou dans les horizons d'attente des individus, notamment des jeunes travailleurs. Ces régimes du travail s'appuient sur des formes de captation du temps social, familial, de sociabilités par le temps de travail. Selon le degré de légitimité des régimes du travail, les formes de captation des différents temps sociaux seront plus ou moins prononcées; plus le degré de légitimité est faible, plus le processus de captation est fort.

Les régimes du travail chinois se distinguent aussi les uns des autres à partir de combinatoires différenciées des principes de justice, de mérite, d'autonomie et de reconnaissance, combinatoires qui varient en fonction de leur degré de légitimité. Ils produisent des servilités d'intensité relative, instituent la vie des travailleurs dans une mise à disposition exacerbée et un processus de dressage temporel, confrontés à des formes de tyrannies diverses au travail. La faiblesse des principes de justice, de mérite et d'autonomie produit des économies de la violence et des souffrances au travail. Les jeunes Chinois et Chinoises tendent à se présenter comme disposés à changer de travail, à apprendre un nouveau contenu qui peut leur permettre de toujours développer de nouvelles compétences et performances techniques, cognitives, organisationnelles. Sachant que dans un contexte de capitalisme compétitif sont apparues des formes de pénibilité, de nouveaux risques dans le travail (stress, burn-out, harcèlement physique ou moral...). Disqualification et stress au travail rythment les vies de ces jeunes

travailleurs, notamment les jeunes migrants chinois et les violences symboliques prennent les formes de la domination culturelle, de la stigmatisation, du mépris. Les violences socio-économiques prennent la forme de l'exploitation, de la marginalisation économique ou du dénuement à l'égard des jeunes travailleurs, notamment les migrants peu qualifiés. La captation des corps et des esprits signifie l'absorption des ressources sociales, morales, symboliques et politiques nécessaires contre toute forme de mobilisation contre un regime du travail autoritaire et hégémonique.

Dans les *régimes économiques de faible légitimité* se multiplient des situations d' injustice au travail qui signifient inégalité, manque de reconnaissance et d'autonomie chez des travailleurs faiblement dotés en ressources économiques, sociales et symboliques. Ici les régimes du travail apparaissent fortement hégémoniques, les jeunes travailleurs vivent un travail qui contraint leurs corps et leurs esprits captés par ces systèmes de travail surexposés à des violences physiques, morales, relationnelles.

Dans les *régimes économiques de forte légitimité* les jeunes travailleurs qualifiés vivent le plus souvent d'abord des expériences de travail disqualifié avant de vivre des expériences de travail qualifiant. Quand ils ne vivent pas des situations de disqualification physique, sociale et morale les travailleurs qualifiés- notamment les jeunes- sont souvent confrontés à des situations de "tyrannie au travail" sur des marchés du travail liés à un capitalisme hyper-flexible où ils sont contraints à des situations de forte productivité et de compétitivité, et de forte aliénation morale.

Dans les *régimes économiques de moyenne légitimité* les principes de justice, de mérite et d'autonomie fonctionnent de manière aléatoire mais surtout les jeunes travailleurs se tiennent à distance des dispositifs moraux d'injonction au consentement aux normes des régimes du travail hégémoniques.

Mais si les régimes du travail chinois s'appuient sur des injonctions au consentement, les jeunes travailleurs développent simultanément des compétences mobilitaires en se déplaçant d'un régime du travail à un autre, d'un espace à un autre, d'un lieu à un autre. Ces compétences mobilitaires créent de la porosité entre les frontières des régimes du travail, favorisent des formes de dissidences au travail contraint et des contagions dans l'expression de révolte et de contestation discrète en défaisant sourdement les pans des microphysiques du pouvoir économique à l'oeuvre. Les compétences mobilitaires peuvent être lues comme l'expression de formes de non-consentement à ces régimes du travail informés d'une part par un Etat autoritaire et d'autre part par "un capitalisme sui generis".

Parler de "compartmentalized compressed" modernité dans le cas chinois impose de plus s'intéresser davantage à la redéfinition des frontières physiques et morales des régimes du travail chinois qu'au phénomène de pluralisation des économies.

3. Résistance à la fabrique du consentement et compétences mobilitaires

Les nouvelles générations « post 80 » et « post 90 », notamment les jeunes diplômés et les jeunes femmes, sont contraints à une succession de mobilités spatiales et professionnelles qui les inscrit de fait dans des parcours de mobilité sociale horizontale qui précèdent dans bien des cas la production de parcours de mobilité sociale verticale (Roulleau-Berger, 2009 ; Shen Yuan, 2013). La politique du *hukou*, système d'enregistrement du lieu de résidence qui s'est affaibli et a favorisé des mobilités larges et ouvertes, renforce cependant les inégalités sociales où les jeunes moins qualifiés, notamment les migrants, sont régulièrement exclus et relégués dans des emplois disqualifiants et disqualifiés, et où des processus de segmentation économique apparaissent toujours plus marqués. Les jeunes travailleurs chinois développent des *compétences mobilitaires* à partir « d'arts de faire avec » (De Certeau, 1980) les dispositifs de captation des corps, passent d'un espace à un autre, d'un régime du travail à un autre.

En Chine les compétences mobilitaires permettent provisoirement d'échapper aux dispositifs de captation et d'ouvrir des horizons d'accès à soi dans un contexte où le couple Etat/ Marché produit un processus de colonisation du vécu qui passe par des tactiques et des stratégies de colonisation du vécu des individus et des groupes sociaux "faibles". Elles traduisent aussi des "capacités à l'aspiration" (en termes de pouvoir, de dignité et de ressources matérielles) (Appaduraï, 2013) et les mobilités géographiques et professionnelles expriment des formes de résistance à la subordination salariale des jeunes travailleurs, un refus du consentement au travail contraint. Dans les circulations migratoires les jeunes travailleurs chinois peuvent se réapproprier très partiellement et momentanément un temps à soi capté par les régimes de travail. Résister à la subordination salariale par la production de compétences mobilitaires signifie aussi résister à la violence symbolique des dispositifs de colonisation du vécu très presents dans un contexte où le couple Etat et Marché permet le maintien de gouvernances autoritaires sur les marchés du travail. Les compétences mobilitaires se développent dans des interstices sociétaux, temporels et spatiaux où les jeunes échappent provisoirement à des formes d'assujettisement, de prédation et d'humiliation. Elle peuvent se développer du fait de l'intériorisation de fortes dispositions à la mobilité en Chine, du fait que les jeunes travailleurs chinois ne se vivent pas comme précaires, même si les normes de stabilité salariale continuent d'être actives, si beaucoup intériorisent l'incertitude comme norme professionnelle.

De plus les "capacités d'aspiration" ne sont pas distribuées de la même façon entre les différents travailleurs chinois, elles se sont largement développées pendant ces vingt dernières années chez les jeunes. Parmi les jeunes les plus diplômés, dans un contexte d'incertitude économique, une partie d'entre eux développent de fortes "capacités d'aspiration" dans un horizon de mobilité sociale et de "réussite professionnelle", d'autres développent ces capacités en cherchant à accéder au gouvernement d'eux-mêmes (Roulleau-Berger, 2011) autour d'activités culturelles, artistiques, associatives… à partir d'une mise à distance des valeurs consuméristes dans la société chinoise.

Une des exceptions chinoises est que de fortes capacités d'aspiration ne signifient pas forcément de fortes compétences mobilitaires, que de faibles capacités d'aspiration peuvent impliquer de fortes compétences mobilitaires dans une pluralité d'espaces d'activités économiques. La combinatoire entre "capacités d'aspiration" et compétences mobilitaires peut être définie comme une singularité locale ou culturelle. Si, comme le suggère Arjun Appaduraï, la carte des aspirations est organisée chez les plus pauvres autour d'un nombre plus restreint de noeuds d'aspirations et un sens moins développé des voies qui permettent leur réalisation, elle se développe à l'échelle d'espaces migratoires larges et ouverts en Chine codifiés par des normes économiques différentes de par la nature des lieux.

Comment se construisent les compétences mobilitaires et les capacités d'aspirations? En premier lieu les capitaux et les réseaux sociaux, les liens de confiance mutuelle producteurs de lien économique, jouent sur la production des compétences mobilitaires et des capacités d'aspirations. Par exemple plus les jeunes migrants bénéficient de confiance et sont engagés dans des relations de forte réciprocité, plus ils disposent d'un capital social fort. Moins ils bénéficient de confiance et moins ils sont engagés dans des relations de forte réciprocité, plus ils disposent d'un capital social faible. Mais dans l'expérience mobilitaire le capital social fluctue d'un espace à l'autre, d'une situation de travail à une autre, il ne peut être pensé comme statique. A chaque étape migratoire le capital social augmente ou se réduit en produisant une recomposition du répertoire de ressources personnelles, c'est-à-dire des différentes ressources économiques, sociales, et morales des individus. Si, au cours des étapes migratoires, les individus saisissent les opportunités offertes par les espaces migratoires, leurs ressources économiques, sociales et symboliques augmentent dans leurs mobilités (Roulleau-Berger, 2010) .En effet l'espace n'apparaît pas toujours comme une ressource mais aussi comme une contrainte : quand l'espace apparaît comme une ressource, il favorise la circulation des jeunes travailleurs sur des lignes de réseaux sociaux et économiques longs, il élargit la carte des aspirations et quand il apparaît comme une contrainte les populations se déplaceront sur des réseaux sociaux et économiques plus courts, la carte des aspirations rétrécit et les compétences mobilitaires ne favorisent pas forcément l'augmentation du capital social. Le capital spatial (Lévy, Lussault) vient alors se combiner aux ressources sociales. Par exemple quand le capital spatial prend une valeur positive dans une succession de mobilités, il active fortement les répertoires de ressources sociales et symboliques, et contribue à leur élargissement. Les conditions de visibilité et de mobilisation des ressources personnelles jouent sur des accès discontinus et hiérarchisés aux régimes du travail liés à l'augmentation ou à la diminution du capital spatial, et réciproquement.

Ce sont l'étendue et la taille des réseaux sociaux, familiaux qui semblent jouer un rôle décisif dans la production du capital spatial, des compétences mobilitaires et des capacités d'aspiration sur les routes migratoires. Plus les réseaux sont étendus, plus les compétences mobilitaires et les capacités d'aspiration sont développées, plus le capital spatial apparaît positif sur les routes migratoires, moins les inégalités sont fortes et mutisituées. Moins les réseaux, les compétences et les capacités d'aspiration sont développées, plus les inégalités apparaissent faibles.

Le capital spatial prend une valeur différente en fonction des contextes de départ, des pratiques économiques, de la valeur des biens mis en circulation et de la nature des savoirs-faire, qualifications et compétences sur les routes migratoires. La nature des liens, forts ou faibles, familiaux ou non, jouera dans l'élargissement ou la réduction des répertoires de ressources. Les circulations migratoires produisent du capital spatial qui apparaîtra « positif » ou « négatif » selon les situations économiques dans les contextes d'arrivée. Quand ressources personnelles et capital social se combinent dans le sens inverse, on peut dire que le capital spatial a joué un rôle « négatif » dans l'expérience migratoire. Inversement quand ressources personnelles et capital social se combinent dans le même sens, on dira que le capital spatial a joué un rôle « positif » dans l'expérience migratoire. Le capital spatial en fonction des places auxquelles les individus accèdent apparaîtra tantôt positif, tantôt négatif.

4. Compétences mobilitaires et bifurcations biographiques

Les carrières des jeunes travailleurs chinois s'organisent autour d'une diversité d'expériences professionnelles dans des entreprises d'Etat ou privées, chinoises ou sino-étrangères, dans le secteur des services ou du petit commerce, voire de la création d'entreprises. Elles se structurent autour de bifurcations biographiques (Bessin, Bidart, Grossetti, 2011) qui s'enchaînent plus ou moins vite, il y a rarement des temps "morts" dans les cheminements de ces jeunes qui s'engagent dans des parcours de *pluriactivité faible* ou de *pluriactivité forte* selon leur niveau de qualification (Roulleau-Berger, 2012). Cette succession de bifurcations traduit les processus structurels à l'oeuvre dans la société chinoise, notamment les évolutions des politiques migratoires et les dynamiques de concurrence économique qui ne cessent de provoquer des bifurcations dans les biographies; elle donne lieu à des mobilités professionnelles qui peuvent évoluer ou non vers des mobilités sociales. Ces bifurcations expriment aussi les capacités d'action et de réflexivité individuelles des jeunes qui quittent un emploi quand ils ne le supportent plus et en cherchent un autre; elles se forment dans la conjonction de mobilités professionnelles et de mobilités géographiques mais leur multiplication varie en fonction des qualifications scolaires. La fréquence des bifurcations dans les parcours biographiques constitue un principe de différenciation sociale qui rend compte de la discontinuité des expériences de travail ; une fréquence rapide signifie qu'il y a discontinuité entre les expériences dans des emplois très différents. Une courte présence obligée dans un emploi, formel ou informel, ne laisse pas le temps de trouver une place et de capitaliser de nouvelles ressources sociales et symboliques, les jeunes seront alors souvent contraints à une mobilité horizontale faite d'une série d'expériences "invisibles" mais continues. Inversement une plus longue présence dans différents types d'emploi laisse le temps de l'installation produit de la continuité d'expériences professionnelles. La discontinuité des expériences de travail rend bien compte à la fois des processus structurels liés aux oscillations entre socialisme et "capitalisme sui generis" et des aspirations individuelles à la mobilité sociale. Les plus faiblement qualifiés sont doublement contraints aux mobilités géographiques et professionnelles et leurs parcours apparaissent souvent construits autour d'une pluriactivité forte et d'une multiplicité de bifurcations rapprochées. Pour les jeunes travailleurs les bifurcations biographiques sont organisées autour de discontinuités spatiales qui ne signifient pas forcément discontinuités professionnelles, c'es-à-

dire qu'ils quittent une ville pour une autre en accédant à un emploi dans le même secteur d'activités et en retrouvant une position d'équivalence statutaire (Roulleau-Berger, 2011).

Les travailleurs les plus dominés circulent plutôt sur des lignes de réseaux horizontaux quand les mieux dotés en ressources personnelles et sociales se déplacent plutôt le long de lignes de réseaux verticaux. La traduction de ressources produit toujours à des degrés différents des déqualifications et des disqualifications sociales, c'est-à-dire invisibilise des ressources personnelles et des compétences construites dans l'expérience migratoire. Les traductions de capital social et de ressources individuelles se construisent dans des graduations qui vont d'une forte reconnaissance des savoirs et compétences à des invisibilités qui doivent être rapportées aux formes de discriminations à l'égard des migrants. Selon que les écarts sont forts ou faibles entre les différentes situations de travail auxquelles accèdent les travailleurs, les ressources et compétences sont fortement ou faiblement invisibilisées, les difficultés de traduction du capital social et des ressources personnelles se renforcent ou non selon le niveau des capacités sociétales[3]. Sachant que dans les villes chinoises les travailleurs bien dotés en ressources symboliques, économiques et sociales peuvent acquérir davantage de qualification sociale; les répertoires de ressources peuvent s'élargir et s'ordonner dans les contextes d'arrivée, les compétences et expériences peuvent être transférées dans leur quasi-intégralité.

Nous avons distingué trois types de carrières de mobilité : *les carrières de mobilité intégrative, les carrières de mobilité ségrégative, les carrières de mobilité alternante.*

Les *carrières de mobilité intégrative* s'organisent autour d'une faible fréquence des discontinuités spatiales, des situations de travail liées aux régimes du travail de forte légitimité. Les parcours professionnels se structurent à partir d'expériences de travail dans des secteurs d'activités proches. Les travailleurs, à chaque étape migratoire, développent de fortes capacités d'ordonnancement, de hiérarchisation des savoirs et des compétences construites dans les expériences professionnelles précédentes; ils font un travail de traduction de leurs competences validé sur le segment de marché auquel ils accèdent. Ici capital social, capital spatial, capacités d'aspiration et compétences mobilitaires se combinent "positivement" pour produire de l'intégration économique .

Les *carrières de mobilité ségrégative* s'organisent autour d'une forte fréquence des discontinuités spatiales, des situations de travail liées aux régimes du travail de faible légitimité. Les parcours professionnels se structurent à partir d'expériences de travail dans des secteurs d'activités éloignés. Les travailleurs, à chaque étape migratoire, développent de faibles capacités d'ordonnancement, de hiérarchisation des savoirs et des compétences construites dans les expériences professionnelles précédentes, non reconnues sur le segment de marché auquel ils accèdent. Ici capital social, capital spatial, capacités d'aspiration et compétences mobilitaires se combinent "négativement" pour produire de la ségrégation économique.

Les *carrières de mobilité alternative* s'organisent autour d'une fréquence aléatoire des discontinuités spatiales, de situations économiques liées aux régimes du travail de moyenne

[3] P. Ricoeur, op.cit

légitimité. Les parcours professionnels se structurent à partir d'expériences de travail dans des secteurs d'activités qui peuvent être proches, tantôt éloignés. Ici capital social, capital spatial, capacités d'aspiration et compétences mobilitaires se combinent à partir de mises à distance contrôlées du travail. Les travailleurs développent des compétences d'ordonnancement, de hiérarchisation des savoirs quand ils se placent dans un rapport positif au travail et refusent un travail de traduction des compétences acquises quand ils vivent des situations de travail perçues comme trop disqualifiantes.

Les oscillations entre socialisme et «capitalisme sui generis » liées « une « compartmentalized compressed » modernité en Chine produisent aussi des changements très rapides, voire brutaux, dans les carrières de mobilité qui signifient des passages accélérés de mobilités intégratives à des mobilités ségrégatives et vice-versa.

Conclusion

En Chine, en contexte de « compartmentalized compressed" modernité, les oscillations entre socialisme et « capitalisme sui generis » produisent des inégalités multisituées et des compétences mobilitaires qui favorisent la pluralisation et la diversification des régimes du travail, ce qui signifie plus largement la pluralisation des ordres économiques et sociaux. Les jeunes travailleurs, notamment les jeunes migrants et les jeunes urbains, développent des carrières de mobilité professionnelle et géographique construites à partir de bifurcations biographiques qui produisent un dégradé de formes d'affiliation et de désaffiliation économique et sociale. Ces bifurcations individuelles traduisent des bifurcations sociétales dans la trajectoire économique de la société chinoise où se configurent des marchés du travail à la fois locaux et multiterritorialisés. Les compétences mobilitaires développées dans la diversité des carrières des jeunes travailleurs chinois peuvent donner lieu à des mobilités sociales ascendantes, descendantes mais aussi horizontales. Si elles apparaissent construites de manière évidente dans des stratégies de résistance plus ou moins discrètes aux injonctions au travail flexible, au travail contraint, au travail « indécent », elles révèlent les processus de construction d'acteurs individuels en contexte autoritaire, c'est-à-dire des acteurs capables d'action, de mobilisation et de réflexivité mais aussi d'autonomie contrainte. Et ces stratégies de mobilisation et d'action d'acteurs individuels peuvent très vite interragir les unes avec les autres pour produire de l'action collective et des mouvements sociaux de revendication des droits des travailleurs, d'un travail décent et pourvoyeur de qualification sociale. En Chine « compartmentalized compressed" modernité, diversification des régimes du travail et compétences mobilitaires s'agencent pour favoriser la production de grammaires de la reconnaissance publique et sociale d'acteurs individuels et collectifs.

Bibliographie

AGLIETTA, M., GUO B., 2012, *La voie chinoise. Capitalisme et empire,* Ed.Odile Jacob, Paris.

APPADURAI, A., 2013, *L'homme global*, Seuil, Paris.

Bessin, M., Bidart, C., and Grossetti, M. 2010. *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement* Paris : La Découverte.
CHANG KYUNG-SUP. 2010. "The second modern condition? Compressed modernity as internalized reflexive cosmopolitization". *The British Journal of Sociology*. 61(3) : 444-465.
DE CERTEAU, M., 1980, *L'invention du quotidien*, Gallimard, Paris.
GUIHEUX , G., 2012, "Chinese Socialist Heroes: From Workers to Entrepreneurs", in Eric Florence and Pierre Defraigne (eds), *Towards a New Development Paradigm in Twenty-First Century China. Economy, Society and Politics*, London, Routledge, p. 115-126.
LEVY, J., LUSSAULT, 2003, *Dictionnaire de la géographie,* Belin, Paris.
LI CHUNLING, WANG BOQING, 2010, College Graduate Employment and Skills Survey Report, *The China Society Yearbook*, Volume 4, Brill Publishers, Leiden.
LI PEILIN [2008] : *Shehuixue yu zhonguo jingyan* (La sociologie et l'expérience chinoise). In LI PEILIN, LI QIANG, MA RONG (eds), 2008, *Shehuixue he zhongguo shehui* (Sociologie et sociologie chinoise), Shehui kexue wenxian chubanshe, Pékin.
LI PEILIN, 2012, *Chinese Society. Change and transformation*, London and New York, Routledge.
LIU SHIDING, 2012, Three types of discrimination against migrant workers in the labor market and logical consequences in L.ROULLEAU-BERGER and LI PEILIN : *European and Chinese Sociologies. A new dialogue*, Brill Publishers, Leiden and Boston.
PUN, NGAI. 2005. *Made in China. Women factory workers in a global workplace.* Durham: Duke University Press

ROULLEAU-BERGER, L., 2007, Les oubliés de la mondialisation à Shanghaï et Pékin : captivités et résistances des migrants peu qualifiés sur les marchés du travail urbains », in I. Berry-Chikhaoui, A. Deboulet, L. Roulleau-Berger : *Villes internationales : entre tensions et réactions des habitants*, La Découverte, Paris.
ROULLEAU-BERGER, L. , 2009, Circulation, disqualification, autonomie des migrants en Chine continentale , *Espaces, populations et sociétés*, n° 3.

ROULLEAU-BERGER, L., 2011,*Désoccidentaliser la sociologie. L'Europe au miroir de la Chine,* Editions de l'Aube, La Tour d'Aigues.

ROULLEAU-BERGER, L., 2012, Migrations, plural economies and new stratification in Europe and in China in *China's Internal and International Migration*, LI PEILIN and L.ROULLEAU-BERGER (eds) Routledge Publishers, London and New York

SHEN YUAN, 2006, Shehui zhuanxing yu gongren jieji de zaixingcheng, *Zhongguo shehuixue* n°5.
SHEN YUAN, 2011, Nonmingong jeiju de lishi mongyun (Historic destiny of migrant workers's class) Pp.109-116 in Jiangang : Xingounren jieji : guanxi, zuzhi yu jiti xindong, *New Working class : relationship, organizing and collective actions*, eds. G. H. Zheng and J. A. Zhu. Guangzhou : Zhongshan University.
SHEN Yuan, 2013, *Social Transformation and the New Generation of Migrant Workers*. Beijing: Social Files Publishing House.
WEBER, M. , 1971, *Économie et société*, I, Plon, Paris.